

## L'ÉDITO DE JEAN-PIERRE THOMAS



### PLUS FORT QUE LE VIRUS

*Nous entrons dans le deuxième mois de cette crise sanitaire qui se double d'une crise économique mondiale sans précédent. Par la multitude d'informations contradictoires, nous sommes menacés de tétanie. Nos peurs, nos incompréhensions, nos ignorances nous amènent à opter pour les scénarii les plus sombres au risque de les auto-réaliser. Dans le passé, les épidémies ont pu réduire de 10 à 50 % la population de certains pays ou villes. La peste a longtemps créé des ravages incommensurables. Si la croissance a été longtemps infinitésimale, cela était dû aux conséquences des épidémies qui prenaient de nombreuses vies et qui obligeaient les humains à se replier, à se protéger. Le covid-19, par son caractère planétaire, est à l'origine de la première pandémie des temps du digital. Convaincus que l'intelligence artificielle pouvait tout résoudre, que notre recherche, nos systèmes de santé étaient capables de vaincre la mort, nous avons certainement baissé la garde. Depuis quelques temps, l'hygiène avait cessé d'être une priorité tout comme la prévention. Nous nous*

*étions habitués à notre confort sanitaire en niant le maintien de nombreuses menaces. Nul ne sait encore quel sera le destin de ce virus. Il peut disparaître avec l'été pour toujours ou pour mieux revenir à l'automne. Il pourrait s'installer durablement le temps que l'immunité collective, si elle existe, puisse jouer son rôle. En fonction du sort de ce virus, notre destin économique pourra changer. Certains croient à la fin du libre-échange, à un renouveau du protectionnisme, à la fermeture des frontières. D'autres pensent que le temps de la société de consommation est fini, que les avions deviendront des vestiges de feu l'économie libérale. Les antiennes du grand soir tout comme les mythes complotistes resurgissent toujours dans les périodes de troubles. Les investisseurs apparaissent, aujourd'hui, bien plus sages que les politiques et les commentateurs en chambre ou en salon. Les valeurs boursières sont bien plus résilientes que prévu. Elles ont reculé au début de la pandémie avant de se stabiliser. Les actionnaires veulent croire à l'après. Ils veulent croire que l'économie rebondira, retrouvera des couleurs et que l'initiative privée sera plus forte que le virus.*

*Jean-Pierre Thomas  
Président de Thomas Vendôme Investments*